

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,
Rue du 25 Mai n. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX
de

L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Jeudi 29—Combat de Chat-pignon (Espagne) par le général Moucy (1793).

A DATER DU PREMIER JUILLET L'ABONNEMENT AU PATRIOTE FRANÇAIS EST PORTE DE TROIS PIASTRES A TROIS PATACONS.

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE du Patriote Français sont transportés, à dater du 1er mai, RUE DU 25 MAI, No. 67.

MONTEVIDEO.

A nos compatriotes.

Tous les Français sont invités à se réunir jeudi, 29 juin, à la baraque des Brosses, à midi précis, pour entendre la lecture d'un projet d'adresse du commerce français de la République Orientale, à M. le ministre des affaires étrangères, en France, et procéder à la nomination d'une commission qui s'occupera, dans le plus bref délai, d'une rédaction définitive.

Nota. Il a été impossible de trouver un local plus convenable, à cause des travaux qui s'exécutent en ce moment au Théâtre National.

FEUILLETON.

SOUVENIRS DE LA RÉPUBLIQUE.

MEMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS.

PREMIER ÉPIQUE.

UNE FEMME CÉLÈBRE.

(Suite.)

En revanche le portrait de Bonaparte était partout. On vendait des paravents représentant son entrée au Caire, et les journaux débitaient sur son compte les plus merveilleuses histoires; l'une d'elle surtout; qui faisait du jeune général un Scipion à la manière de Scudéri, causa une grande sensation. Il ne s'agissait de rien moins que d'une noble vierge égyptienne descendant en ligne directe de Sémiramis. "Son père, estimé pour ses mœurs et sa bienfaisance (nous copions textuellement), l'avait conduite à la tente de Bonaparte."

—Chef, avait-il dit, je croyais un grand homme aussi difficile à trouver que les sources du Nil, mais je t'ai vu et je me suis détrompé. Voici ma fille: elle est sage,

LEGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS.

Hier, la légion entière a fait une sortie avec une partie de la garnison. Après une vingtaine de coups de fusil, l'ennemi s'est retiré lâchement.

Montevideo.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

AVIS OFFICIEL.

L'interdiction momentanée entre la terre et la station navale de S. M. T. F., qui eut lieu ces jours passés, n'a altéré en rien les bonnes relations entre les deux puissances, ni les considérations dues au pavillon portugais. Cette publication est faite par l'ordre du gouvernement.

AUTRE AVIS OFFICIEL.

M. le consul général de l'empire du Brésil est rentré dans l'exercice de ses fonctions consulaires, par disposition de M. le chargé d'affaires, et avec satisfaction complète du gouvernement qui l'avait sollicité.

La population brésilienne peut, par conséquent, s'adresser de nouveau à son représentant consulaire pour tout ce qui a rapport à ses fonctions, comme cela se faisait avant l'incident qui a motivé l'absence momentanée de M. le consul général.

Après-demain la suite de l'article sur le général Rivera.

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence de M. SAUZET. — Séance du 27 mars.

Discours de M. Lamartine.

M. de Lamartine. Messieurs, j'éprouve une vive peine, c'est de remplacer un de mes honorables amis

prends-la pour compagne et donne un second Bonaparte à la terre. Les Égyptiens ont encore plus besoin de lois que les Français n'avaient besoin de victoires.

A ces mots, le noble vieillard avait fait tomber le voile qui cachait la jeune vierge, et le général n'avait pu retenir un cri d'admiration à l'aspect de tant de beauté; mais, détournant la tête aussitôt et saisissant la main de l'Égyptien, il lui avait montré le portrait de la citoyenne Bonaparte suspendu au-dessus de sa couche.

Une autre anecdote, moins ridicule, mais à peu près aussi vraisemblable, fut également répétée par la plupart des gazettes. La scène, cette fois, se passait au Caire, et il s'agissait seulement d'une monture offerte en don au général par un chef arabe. Bonaparte, après avoir admiré les formes et la vigueur du coursier, avait demandé son âge.

—Deux ans, dit l'Arabe.

—Il est bien jeune pour être si grand, observa le général.

—Le monde en dit autant de vous, répliqua l'Arabe.

Et l'armée entière, ajoutait le journaliste, avait applaudi, en reconnaissant que l'esprit n'avait point de patrie.

Le théâtre ne resta point en arrière: dans ces ova-

à cette tribune, et de venir combattre une proposition émanée du sein de mes honorables amis politiques. C'est, dis-je, pour moi un sujet de peine de venir combattre une proposition très-respectable dans son principe, dans ses intentions, émanée du sein de mes honorables amis politiques, et apportée à cette tribune par un homme pour qui je professe la plus profonde estime.

Mais j'ai combattu toujours toute proposition de la loi restrictive, de la loi d'exclusion, de la loi qui décime la force de la représentation nationale, selon moi une et indivisible. J'honorerais mal l'opposition si je lui faisais le sacrifice de telles convictions, et elle ne m'honorerait pas moi-même si elle me voyait ainsi rompre avec mon passé. (Adhésion à gauche.)

Cela dit, j'entre dans la délibération. Sur quel grief permanent est fondée une proposition qui vous est faite tantôt sous un sens, tantôt sous un autre, et qui a toujours le même objet? Que produirait-elle? N'y a-t-il pas d'autres remèdes plus efficaces au mal que l'on signale?

De quoi se plaint-on? On dit: La représentation du pays n'est pas assez large; elle est restreinte à un certain cens de la propriété, et elle laisse dehors beaucoup de droits, beaucoup de garanties légitimes. Cette représentation si restreinte est encore faussée dans cette chambre par la présence des 164 fonctionnaires dont on a parlé.

Elle est faussée dans les élections départementales par les influences les moins légitimes de l'administration; elle est faussée enfin par la majorité elle-même.

On dit qu'il y a dans cette chambre des oppositions respectables mais sans principes communs, et pouvant former les bases d'une majorité d'un pouvoir durable; on dit qu'il y a deux grands partis: le centre droit et le centre gauche.

En vain nous chercherions les grands principes qui séparent ces deux fractions, tout se résout en menaces. Il n'y a pas incompatibilité entre les centres droit et gauche. Que s'ensuit-il? C'est que le gouvernement est maître d'empêcher toute oscillation, vive, nationale dans le reste de la chambre, maître par conséquent d'empêcher un changement considérable dans la majorité. Et le gouvernement a de même, à l'aide des fonctionnaires, un élément permanent de majorité dans les collèges électoraux.

On dit: Mais lorsque le fonctionnaire public député est envoyé aux électeurs, vous avez là une garantie. A cela il est facile de répondre que certains collèges

tions accordées au héros du Nil, on représenta une pièce du citoyen Souckes, précédemment jouée à Rome sous le titre de *Voyage autour du monde*, dans laquelle Bonaparte était déjà appelé du nom de César. Une scène fort plaisante, qui donna l'occasion de rappeler heureusement nos derniers triomphes, en assura le succès. L'auteur suppose le Caire pris d'assaut par les Français; les portes du sérail sont brisées, et l'eunuque blanc, Frontignac, s'est déguisé en odalisque pour fuir; mais les femmes qu'il était chargé de garder l'arrêtent et le livrent aux Français, qui le reconnaissent.

—Un émigré! s'écrie Bonaparte.

Frontignac tombe à genoux, mais le général, qui le soupçonne d'être un agent de Pitt, lui demande compte de sa présence en un lieu pareil.

—J'y cherchais une retraite, général, répond le prisonnier.

—Si près de l'armée française?

—Hélas! ce n'est point moi qui suis allé la chercher, répond Frontignac: c'est elle qui est venue me trouver! Voilà trois ans qu'elle me poursuit comme un lièvre qui a perdu son terrier. J'étais bien tranquille à Bruxelles, quand un matin j'aperçois les bonnets de vos grenadiers! Je me réfugie en Hollande, vous y arrivez le lendemain;

électoraux, loin d'être des juges sévères pour leur député, sont pour lui en quelque sorte des complices. La vie politique se retire de jour en jour davantage de l'élection; elle est remplacée par le matérialisme des intérêts. L'électeur voyant prévaloir de plus en plus la puissance des intérêts individuels, se dit avec le découragement que la corruption inspire et que souvent elle propage: Désintéressons-nous-mêmes; ne décourageons pas l'ambition de nos commettants, encourageons-les, au contraire, et tâchons d'en profiter. Si cela s'établit, si ce que nous voyons dire quelque temps encore, le gouvernement représentatif pourra alors se définir un gouvernement où les mêmes hommes votent le budget et dépensent le budget; et pour la définition, toute la moralité d'un gouvernement ainsi corrompu pourra se résumer en ces deux mots: *Enrichissez-vous!* (Sensation)

Eh bien, messieurs, j'ai entendu tout-à-l'heure l'honorable M. Liadières et je suis prêt à rendre hommage avec lui à ceux de nos collègues qui remplissent des fonctions publiques. Je sais qu'à travers l'asservissement apparent de la situation, il y a souvent chez eux beaucoup d'indépendance dans le cœur.

Je l'ai déjà dit: Dieu me préserve de voir dans la conscience des autres ce que je ne voudrais pas voir dans la mienne. Oui, je sais qu'il y a des fonctionnaires indépendants; je vois des fonctionnaires même dans les rangs de l'opposition. Mais il n'en est pas moins vrai qu'aux yeux de l'opinion publique, qui ne lit pas dans les consciences, en voyant certaines promotions un peu rapides, certains scandales, l'insolence d'un avancement que ne justifie pas le mérite extraordinaire des candidats, il n'en est pas moins vrai que l'opinion publique parle de corruption et cherche un remède.

Mais, je le demande à M. de Sade lui-même: Ne trouvez-vous pas que votre proposition même a des dimensions trop modestes? Il y a dans cette chambre 164 députés fonctionnaires. On vous les a décomposés tout à l'heure.

Vous exceptez les grandes existences administratives qui sont comme l'état-major du ministère, et cela est raisonnable. Vous excluez les diplomates, et ici je ne partage plus votre opinion. C'est surtout pour les diplomates que l'ubiquité est impossible; on ne peut être à la fois à Saint-Petersbourg et à Paris.

Vous exceptez encore tous les militaires. Vous avez encore quelques exceptions, et alors, que vous reste-t-il? Un petit nombre de magistrats honorables et honorés. Mais encore vous ne les éliminez pas tous. Je pourrais citer des noms. Vous connaissez des magistrats restés au dernier ordre de la hiérarchie de leur carrière, des magistrats amis de la majorité, qui, depuis treize ans, ont voulu s'appliquer à eux-mêmes ce niveau sous lequel vous voulez faire passer tout le monde; Resterait donc un très petit nombre de magistrats ou de députés qui pourront être promus dans la diplomatie ou ailleurs.

Messieurs, est-ce pour deux ou trois voix qui se déplaceraient dans la majorité que vous adopteriez la proposition? Il n'y aurait plus proportion entre le résultat et l'altération que vous apporteriez à un grand principe. Ce principe, c'est l'unité et l'indivisibilité d'un gouvernement représentatif et démocratique. Un tel gouvernement n'a pas trop de toutes ses forces

je me dis alors; C'est au Nord qu'ils en veulent, filons vers le Midi. Mais à peine ai-je le temps de traverser la Suisse, poursuivi par le bruit de vos tambours; je gagne le Pô, vous y arrivez; je le traverse et je cours à Rome, vous y étiez! Désespérant de vous échapper en Europe, où j'avais toujours une victoire sur mes talons, je m'embarque pour l'Afrique; je franchis les mers, les fleuves, les déserts, et je me crois à mille lieues de vous, quand tout à coup nous nous trouvons nez à nez. Pour Dieu, général, ayez pitié de moi! Voici une mappemonde, indiquez un pays que la république veuille bien ne pas conquérir, et je m'y retire.

On comprend combien toutes ces flatteries devaient exalter l'admiration pour Bonaparte et aider plus tard à son élévation. Jamais d'ailleurs les esprits ne s'étaient trouvés mieux préparés à recevoir un maître. Les convulsions des années précédentes avaient épuisé toutes les énergies; l'avidité du plaisir rendait la jeunesse elle-même indifférente aux dangers de la république. Les administrations militaires et les bureaux des fournisseurs étaient devenus une sorte de champ d'asile où elle se réfugiait pour éviter le service des armées. Ceux qui n'y pouvaient trouver place faisaient solliciter une exemption, et nul n'avait honte de ce brevet de lâcheté obtenu le plus souvent par l'appui d'une femme perdue.

Le directoire semblait encourager par sa mollesse et son désordre cet affaiblissement de l'opinion publique;

pour suffire à sa mission. Ne sentez-vous pas qu'il y a quelque chose d'antipathique au sentiment démocratique dans votre proposition? N'est-ce pas rétablir indirectement le privilège de la naissance et le monopole de la fortune? Telle n'est pas votre pensée, mais tel serait l'effet de la proposition.

Le vrai principe démocratique, c'est que tout le monde soit apte à toutes les positions; c'est qu'il n'y ait d'autre souveraineté que celle des électeurs; d'autre moralité que celle qui est dans le cœur des citoyens. Les mœurs seules feront ce que votre loi ne fera jamais. Vous voulez créer un *désintéressement légal*. Mais non, une vertu de ce genre, un désintéressement légal, ce serait un uniforme, un costume; ce ne serait pas de la vertu.

Vous ne créeriez pas la vertu, vous ne créeriez pas l'indépendance; savez-vous ce que vous créeriez? Vous créeriez la confusion au milieu de laquelle les électeurs ne sauraient plus où trouver des représentants utiles à l'intérêt général du pays.

Un mot encore. On vous a dit: La proposition n'est pas éclatante, elle est modeste, petite; mais l'opposition fait ce qu'elle veut.—Je réponds: L'opposition n'est pas si faible que vous la faites; elle est plus forte que vous ne croyez; elle est forte des principes, des traditions qui la rattachent à l'origine du gouvernement parlementaire, elle est forte des espérances qu'elle excite; elle est forte par cette suspicion même qui existe sur la pureté du gouvernement représentatif; elle est forte... (Interruption au centre.) Mais plus vous êtes forts, et plus vous devez soigner la nature et la mesure de vos forces. Savez-vous ce que c'est qu'une opposition dans un gouvernement constitutionnel?

(La suite au prochain numéro.)

PETITE CHRONIQUE.

UN SOUVENIR DU TEMS DE L'EMPIRE.

Un homme d'une soixantaine d'années, marchant avec peine et couvert de haillons, est amené sur le banc de la police correctionnelle sous la prévention de mendicité.

Aux interpellations de M. le président, il déclare se nommer Jérôme Bontoux, ancien militaire, et, depuis, ouvrier terrassier. Je ne peux plus travailler, dit-il; mes fatigues et mes blessures m'empêchent de me livrer à aucun travail pénible; je suis sans ressources; ma seule ambition est d'aller finir mes jours au dépôt.

Au moment où le tribunal délibère, un homme décoré de la Légion d'Honneur, et qui est assis au fond de l'auditoire, se lève vivement, s'avance à la barre du tribunal, et demande à M. le président la permission d'interroger le prévenu, qu'il croit reconnaître.

M. le président.—Que voulez-vous lui demander?

Le témoin.—Votre nom m'a frappé, mon brave... Vous vous appelez bien Bontoux?

Le prévenu.—Certainement, monsieur.

Le témoin.—Vous avez servi... N'étiez-vous pas dans les hussards du colonel Christoph?

Le prévenu.—Certainement!... Vous me con-

jamais l'oubli des intérêts généraux n'avait été porté plus loin. Seulement la tyrannie était nonchalante et sans passion: on n'allait point au devant des injustices, mais on les accordait; on ne commettait pas de violence, mais on les laissait commettre. Tous les liens se relâchaient sans que les maîtres de la nation y prissent garde; on eût dit que les vices, la misère, les crimes, leur étaient choses indifférentes. Les mendiants et les femmes de mauvaise vie parcouraient les rues de Paris pendant le jour, insultant les femmes honnêtes. Le soir c'était le tour des assassins. On tuait aux portes des théâtres, sur le seuil des maisons, devant les boutiques ouvertes! Les gens prudents ne sortaient qu'armés de pistolets à baïonnette ou de cannes plombées.

Caroline, qui ne prenait aucune de ces précautions, fut attaquée, aux Champs-Élysées, par quatre bandits qui l'enveloppèrent dans un manteau pour étouffer ses cris, la dépouillèrent et mirent en délibération s'il fallait l'assassiner. L'arrivée d'une voiture la sauva, mais elle fut quelque temps souffrante des suites de cette aventure, et le *Phénix* s'en ressentit.

Des discussions qui survinrent peu à près avec l'imprimeur arrêtaient la publication de ce journal, qui fut remplacé par la *Chrysalide*. Mais bientôt survinrent de nouveaux embarras, des calomnies, des persécutions; et ce qui était pis que tout le reste, le nombre des abonnés n'augmentait pas! Caroline s'épuisait en vains ef-

naissez donc?

Le témoin.—Rappelez-vous donc la bataille de Wagram, au moment où le régiment a enfoncé le carré des Hanovriens....

Le prévenu.—Où l'œil s'anime à ce souvenir.—Oui, oui, je me rappelle....

Le témoin.—Eh bien! que vous est-il arrivé?... N'avez-vous pas sauvé la vie à quelqu'un?

Le prévenu.—Oui, oui, je me souviens.... Un de nos officiers allait avoir la tête fendue par un cavalier, quand j'ai renversé le brutal d'un coup de sabre dans la poitrine.

Le témoin.—C'est bien ça.... Eh bien! cet officier n'a pas oublié cela; et la preuve, c'est qu'il vient à toi aujourd'hui, mon vieux camarade, et qu'il ne te laissera pas aller au dépôt; ce n'est pas la place d'un vieux brave comme toi.

Le prévenu.—Comment, mon lieutenant, c'est vous! quel bonheur!

Le vieux mendiant essuie les larmes qu'il ne peut pas contenir.

Le témoin.—Ah ça! j'espère que tu n'as jamais rien fait contre l'honneur, et que tu n'es coupable que de misère?

Le prévenu.—Oh! soyez tranquille, mon lieutenant... j'ai toujours été un brave homme.

M. le président.—Il n'existe aucune mauvaise note contre le prévenu.

Le témoin.—Eh bien! mon vieux, c'est entendu; et si ces messieurs veulent bien te mettre en liberté, je t'emmène.

Le tribunal, visiblement ému de cette petite scène, ne peut cependant se dispenser de prononcer une peine contre Bontoux, qui est condamné à vingtquatre heures d'emprisonnement.

M. le président.—Bontoux sera mis en liberté demain.

Le témoin.—Je devais repartir ce soir pour Mantes, où je demeure; mais je n'ai ni femme ni enfant, personne ne m'attend. Je coucherai à Paris, et j'irai te chercher demain, mon vieux camarade.... Tu ne manquera plus de rien.

Bontoux.—Merci, mon lieutenant, merci! Et s'approchant de Bontoux, l'officier lui glisse, dans la main une pièce de 5 fr., en lui disant: "Tiens, voilà pour prendre patience.... A demain!" (Le Commerce.)

NOUVELLES DIVERSES

BAVIÈRE.—La *Gazette d'Augsbourg* du 15 avril publie la lettre suivante:

Paris, 15 avril.

"La position de M. de Lamartine occupe à un haut degré l'attention du château. On craint une popularité qui, au milieu de tant d'hommes que la révolution de juillet a usés, peut seule exercer quelque influence sur les masses. Le roi ne craindra pas M. de Lamartine tant qu'il tiendra lui-même les rênes du gouvernement; il ne redoute l'influence de l'orateur que pour le tems où il y aura une régence.

"On lui a envoyé des affidés de la famille royale

forts. Ce journal était pour elle le tonneau des Danaïdes! Argent, esprit, loisir, tout allait s'y engloutir sans qu'il parût moins vide. Il fallut enfin céder, et la *Chrysalide* eut le même sort que le *Phénix*.

Ces deux échecs, joints à des souffrances plus intimes, la jetèrent dans une sombre tristesse. Je revenais avec elle un soir d'hiver, le long des quais, et elle me racontait ses chagrins avec la fougue qu'elle mettait à toute chose, lorsqu'elle s'arrêta tout à coup devant un des parapets, les yeux fixés sur la rivière. Je lui demandai ce qu'elle regardait.

—Je regarde cette glace qui encadre le néant, me dit-elle avec une sorte de dépit à la fois douloureux et plaisant; encore s'il y avait moyen de se noyer!...

—C'est un plaisir que nous pouvons vous procurer, répondit une voix.

Etonnés, nous nous penchâmes sur le parapet: un batelier, qui travaillait dans sa barque échouée, nous avait entendus.

—Vous n'avez qu'à dire un mot, not' bourgeois, ajouta-t-il, j'vous casserai la glace, et dans un instant vous serez sous verre.

—Combien faudra-t-il vous payer ce service? demanda Caroline.

—En revanche vous me donnerez pour boire.

—Et vous casseriez la glace sans regret? demandai-je.

pour l'engager à se modérer, mais il a repoussé froidement de pareilles avances. D'un autre côté, ses amis prétendent que le parti légitimiste lui a fait des offres très brillantes pour le mettre dans les intérêts de Henri V, mais M. de Lamartine a également refusé. Ce député serait donc en ce moment le seul homme en France qui n'appartiendrait à aucun parti et qui a gardé son indépendance. Les journaux, qui aiment à exploiter les grands noms, ont tenté de se faire les organes de l'illustre député, mais il leur a répondu qu'il ne lui convenait pas d'avoir dans la presse un organe spécial de ses opinions. Toutefois, il a ajouté qu'il verrait avec plaisir ces journaux adopter son système politique. Enfin, il a dit qu'il ne prendrait la responsabilité d'un journal que lorsqu'il aurait la direction des articles principaux de ce journal. On a tenté un rapprochement entre M. de Lamartine et M. Thiers, mais inutilement. M. Molé et M. de Lamartine ne marchent pas sur la même ligne politique.

— « Savez-vous, Monsieur, disait un banquier anglais à un conservateur français, que si 1 franc par minute avait été versé dans la caisse de votre trésor public depuis la fondation de Rome jusqu'à aujourd'hui, cette somme n'atteindrait pas le chiffre de votre budget de 1844. »

On paria, et le calcul suivant fut fait aussitôt : Il s'est écoulé 2,596 ans depuis la fondation de Rome; 1 franc par minute fait 60 francs par heure, 1,440 francs par jour, 43,200 francs par mois, 518,400 francs par an. Cette somme, répétée 2,596 fois, ne donne que le chiffre de 1,345,766,400 fr.; il s'en faut donc de 58,747,310 fr. que cette somme n'atteigne celle de 1,404,513,710 francs, chiffre du budget de 1844. (J. du Havre.)

— Un accident grave a manqué enlever à la France un de ses meilleurs citoyens, un de ses représentants les plus fermes et les plus respectés. Hâtons-nous d'ajouter que toutes les craintes qu'avait pu inspirer ce malheureux événement sont aujourd'hui dissipées.

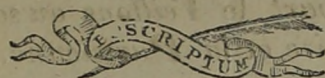
Lundi matin, M. Dupont (de l'Eure) revenait de Ruel avec un de ses amis dans une voiture légère à quatre roues. A la descente de Courbevoie à Neuilly, la voiture allait presque au pas, et derrière elle s'avancait rapidement une diligence des Messageries Royales ou des Messageries Générales. A l'aspect de cette énorme machine roulant vers lui sans être aperçue ni entendue par son maître qui conduisait la voiture où se trouvait M. Dupont (de l'Eure), le domestique, placé derrière, frappa sur la capote, et, à ce signal mal interprété, la voiture s'arrêta au lieu de s'écarter. Le choc fut soudain. Un des palmiers de la diligence s'engagea comme un levier dans les roues de la frêle voiture, et, l'attirant à lui, la renversa du côté des chevaux. M. Dupont (de l'Eure) se releva l'épaule luxée, les reins fortement contusionnés, mais sans aucune fracture. Son compagnon de voyage a été beaucoup moins maltraité. L'honorable député est encore alité; mais nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il est en voie de guérison, et que ses médecins sont complètement rassurés sur les suites de cet accident. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il pouvait avoir le résultat le plus funeste; et nous saisissons cette occa-

— Aussi tranquillement que le fossoyeur fait son trou.
— Vous n'aimez donc personne ?
— Faites excuse, citoyen; un ouvrier, un misérable comme moi, qui voudrait manger les poissons par la queue, je l'empêcherais; parce que les pauvres tiennent peu de place et trouvent toujours à vivre; mais trinquer aux dépens des fous, c'est sagesse.
— Ce n'est pas de l'humanité au moins.
— Qui sait! N'est-on pas, après tout, dans la vie comme à la guinguette? L'vin manque, le fagot ne pétille pas: bonsoir!
Et se tournant vers Caroline:
— Allons, vous décidez-vous? continua-t-il. Deux coups de pioche, et je vous fais un entonnoir raisonnable. Ce serait dommage qu'un si joli garçon n'eût passé pas une petite fantaisie.
— Merci, dit Caroline en souriant, vous m'avez dégoûtée des plaisirs faciles; mais il est juste que je paie la leçon.

Le batelier prit la pièce de monnaie qu'elle lui tendait.
— Alors je boirai à votre santé, dit-il; mais si l'idée vous revenait d'aller chercher une consolation dans la Seine, n'oubliez pas que je ferai votre affaire, et gratis. Vous me trouverez ici jusqu'au dégel.
Peu après cette aventure, Caroline Wuiet retourna à Versailles, et bien qu'elle fit de fréquents voyages à Pa-

sion pour représenter à l'administration publique le peu de soin qu'elle met à réprimer ou à prévenir par plus de sévérité les événements de ce genre qui, tout en étant rarement aussi sérieux, se reproduisent trop souvent dans les environs de Paris, par l'espèce de tyrannie qu'exercent sur les routes les conducteurs des grosses voitures suspendues ou non suspendues.

(Commerce).



Les salves qui ont retenti hier, dans la rade, célébraient l'anniversaire du couronnement de la Reine d'Angleterre, Victoria.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Entrée du 25 juin.

Buenos-ayres brik goelette *Lusitano*.

Partances.

Sumacre sarde *Victoria*, pour Buenos-ayres.

Brick anglais *Village Girl*, pour Valparaiso.

Paquebot anglais *Eufrasia* pour Buenos-ayres.

AVISO.

Se alquila un cuarto de alto, con muebles ó sin ellos para hombre solo con ventana, en la calle del 25 de Mayo; en esta imprenta de PATRIOTA FRANCÉS darán razon.

AVISO.

Los abajos firmados llaman á los interesados en los negocios del finado D Pedro Tilhet, se presentarán el viernes 30 del corriente en casa de D. Juan Laphin á las doce, para tomar conocimiento de las operaciones de la comision y proveer á los medios de liquidacion.

Les intéressés aux affaires du défunt Pierre Tilhet, soit créanciers ou débiteurs, sont invités de se présenter le vendredi, trente juin, présent mois, au domicile de monsieur Laphin à midi précis, pour prendre connaissance des opérations de la commission, et pourvoir aux moyens de la liquidation.

Changement de domicile.

La lithographie de l'Etat, á transféré son domicile de la rue de "las Cámaras" á celle du "25 de Mayo" n. 221 au 1er étage de la maison de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

ris, je ne la vis plus qu'à de rares intervalles. Elle travaillait à divers ouvrages qui parurent successivement et excitèrent la curiosité publique à plusieurs titres. Le premier fut une sorte de roman satirique intitulé *Esopo au bal de l'Opéra*. Il fut suivi plus tard de *Babiole*, du *Sterne du Mondégo* et du *Monastère de Sainte-Catherine*. Mais dans l'intervalle de ces différentes publications un grand événement vint changer sa position. Elle épousa le baron Auffliener, colonel du génie au service du Portugal depuis vingt-quatre ans, et à qui la compagnie de l'*Alto Douro* devait la construction de tous les chemins que lui servaient pour le transport des vins de Porto.

Ce mariage obligea Caroline à quitter la France; elle partit avec un désespoir et une terreur que l'on eût pu regarder comme un pressentiment. Que l'on se figure en effet l'arrivée d'une des *lionnes du Directoire* au milieu de cette société portugaise aux vices dévots, aux habitudes ignorantes et grossières! L'aspect du pays même la révolta.

— J'aperçus, dit-elle, une campagne de terre cuite, parsemée de quelques oliviers que l'on eût pris pour des arbres de papier déteint; d'immenses ponts auxquels il ne manquait que des rivières, et un peuple en guenilles qui ne s'était point dégrasé depuis le déluge; tout avait un aspect terreux, rance et malsade, depuis le beurre jusqu'aux enfans. J'appris bientôt que l'ame était encore pire que l'aspect. Il y a un proverbe portugais qui dit :

La protection que le gouvernement a daigné prêter à ce nouvel établissement est une preuve qu'il n'épargnera aucun soin pour satisfaire les personnes qui désireront l'occuper en tout ce qui concerne cette profession; son promptitude et prix modérés.

Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 de Mai n. 121 ou est le magasin de MM. Villard et Arnaud marchands tailleurs.

Le public, ou du moins sa majorité, ne connaissant nos affaires que par les publications calomnieuses du sieur Chesneau, a pu concevoir une fâcheuse opinion de notre probité.

Ces infâmes et vils écrits portent le véritable cachet de la classe réprouvée à laquelle il appartient, et, comme nous tenons à nous montrer toujours dignes de l'estime générale, nous dirons que notre conduite dans cette affaire a toujours été approuvée; soit par notre conscience, soit par l'opinion de ceux qui en ont été témoins. Comment comprendra-t-on qu'un CHESNEAU, qui s'est échappé de France pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers, ait l'audace de venir ici s'étaler en HOMME DE PROBITÉ? Aurait-il donc oublié ses lettres écrites de Pauillac à M. Ancessy, sous les dates du 17 et 19 septembre 1837, lettres qui l'accusent aujourd'hui, et dans lesquelles il supplie instamment ce dernier de vouloir bien garder le secret de sa fuite jusqu'au retour de R... de Pauillac et de répondre aux personnes qui viendront demander après lui, qu'il n'est absent que pour une quinzaine.

Ne voulant pas fatiguer l'attention complaisante du public, nous attendrions pour notre réparation l'appel à la justice qu'il nous promet aujourd'hui, s'il manque à sa promesse, nous la tiendrons pour lui.

NOTA. La perte de 8,000 piastres, si adroitement fabriquée et si hautement déplorée par le sieur Chesneau ne doit être considérée PAR LE COMMERCE que comme un moyen fort adroit de sa part pour refuser à ses débiteurs de Montevideo, le paiement de leurs créances.

Montevideo, le 27 juin 1843.

BAURIN et ANCESSY.

" Baise la main qui peut te tirer du boubier, et coupe-la dès que tu en es sorti. "

" L'Evangile de la nation entière est là! J'arrivais de Paris, accoutumée à tous les raffinements de l'esprit et du luxe; je trouvais des femmes qui ne savaient que leurs prières et qui se parfumaient les cheveux avec de l'huile de lampe! On me regardait à bras ouverts, j'apportais les modes de France! Les plus grandes dames de Lisbonne voulurent se lier avec moi pour les voir de plus près; puis, la vue ne leur suffisant plus, elles s'adressèrent à ma générosité. Chaque visite me coûtait un châle ou une robe; mais aussi étais-je traitée d'illustrissime et d'excellence. "

" On vint me dire un jour qu'une femme de la cour voulait me voir en grande toilette avant de mourir! En arrivant dans la chambre de la malade, je trouvai trois médecins, deux confesseurs, un garde-notes, six femmes de chambre, des madones, des chapeliers, des rosaires, et au milieu de tout cela une agonisante qui se fit soulever pour me regarder en tous sens. Il fallut lui expliquer la forme de nos robes, de nos pelisses, de nos chaussures. Le confesseur, qui seul savait le français, nous servait d'interprète. Je me retirai enfin, laissant mon chapeau aux mains de l'agonisante, qui désirait tant s'en parer qu'elle guérit et le porta à la première messe célébrée en l'honneur de son rétablissement. "

(La suite à un prochain numéro).

AVIS.

Dans l'intérêt général, **CHESNEAU**, marchand tailleur, rue du 25 Mai, n. 198, prie toutes les honnêtes gens, et le commerce en particulier, de vouloir bien prendre connaissance de l'article suivant: ils connaîtront des lors ce qu'ils ont à attendre des noms **BAURIN** et **ANCESSY**, dans le cas où ils auraient quelques rapports d'intérêts avec eux.

Je m'étais promis de ne parler de *Baurin* et d'*Ancessy* qu'après la liquidation de la société, mais, puisque ces individus continuent à me voler journalièrement je ne puis attendre plus longtemps.

J'ai déjà fait savoir par la voie des journaux que leur conduite chez moi leur aurait au moins valu dix années de détention, en Europe. Loin de m'attaquer en réparation, ce que je les défie encore de faire aujourd'hui pour le présent article, ils se sont contentés de répondre que je ne disais que des *balourdises*, et ils ont eu l'incroyable effronterie de dire que je mentais, quand eux-mêmes ont reconnu et signé tous les faits que j'ai avancés contre eux, jusqu'à ce jour, et ce que j'avance aujourd'hui. Oseront-ils encore dire que je mens?

D'après leur dernier écrit, beaucoup de personnes honnêtes, surprises sans doute par leur langue dorée, leur hypocrisie de *Tartuffes*, ont pu être un instant trompées sur leur compte, mais, lorsqu'elles sauront que, malgré toutes mes précautions, je n'ai, depuis cinq mois, obtenu l'adresse que des clients qui se trouvent dans l'impossibilité de payer, et qu'ils conservent les autres pour encaisser à leur profit les sommes qui me sont dues, comme ils l'ont toujours fait avant, pendant et après la dissolution de la société; elles rejetteront avec mépris tout ce que de semblables individus pourraient alléguer contre moi.

Le petit nombre de mes débiteurs, que j'ai eu l'occasion de voir, m'ont tous déclaré qu'ils avaient payé *Baurin* et *Ancessy*. Ces sommes reçues par eux, jointes à celles qu'ils n'ont pas portées sur les livres comme étant dues à la maison, et à ce qu'ils ont pris d'autorité, forment ensemble la somme de 2381 piastres. Nul doute que, lorsque j'aurai vu tous mes débiteurs, le déficit sera plus que doublé. Ajoutez à cette somme tous les mauvais placements qu'ils m'ont faits pour compte de l'établissement, desquels ils sont répondeurs, comme aussi le dés crédit qu'ils m'ont causé auprès de mes clients, tous ces préjudices réunis peuvent s'évaluer, au minimum, à 8000 piastres. Cette somme, quoique considérable, perdrait pour moi de son importance, si les temps étaient meilleurs; mais, comme il en est malheureusement autrement, je me voir dès lors dans l'impossibilité de jamais réparer les pertes que m'ont causées ces malheureux infames.

Dés aujourd'hui, je vais les poursuivre par devant le tribunal de commerce, afin de savoir si, parce que j'ai eu la faiblesse de m'associer *Baurin* et *Ancessy*, ils ont le droit de me voler aussi cruellement et d'une manière aussi scandaleuse.

L'un de ces deux francs mauvais sujets, à son arrivée ici, a été domestique chez M. Capdehourat, puis, pion chez M. Richelet, ensuite chez moi, aux gages de 30 piastres par mois. L'autre, en arrivant de France, devait son passage et est entré chez moi avec la même solde que le premier; tous deux, après avoir prodigué l'argent pour leurs menus plaisirs, en sont sortis avec des malles pleines.

C'est ainsi que, avec ce qu'ils m'ont volé, ils font les hommes importants, et qu'ils se sont constitués négociants; l'un d'eux, par reconnaissance, se promet même de m'assommer.

Tout ce que j'avance ici est à la connaissance du public; aussi, ai-je l'espoir que, ne voyant aussi vivement blessé dans mes intérêts, il ne me blâmera point d'avoir fait retentir mes plaintes par la voie de la presse, surtout lorsque je le fais dans l'intérêt général.

CHESNEAU.

Montevideo, 24 juin 1843.

AVIS.

LE GÉNÉRAL DES VOLONTAIRES FRANCAIS

Tous les individus de la légion ou hors de la légion qui voudraient faire partie de la musique, peuvent se présenter dimanche à 3 heures à l'État major pour se faire inscrire et prendre connaissance des conditions.

Le colonel, — *Thiébaud*.

AVIS DIVERS.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

NOURRICE.

Une Nourrice française dont le lait n'a que quinze jours, désire trouver un enfant pour nourrir chez elle, s'adresser à côté du café de l'Immortel, chez M. Jean Julien à la *pasteria*.

AVIS.

On vient d'imprimer, à l'imprimerie de la Charité, un ouvrage intitulé :

INSTRUCTIONS D'INFANTERIE,

qui comprend celle des recrues, le manuel des guides, et la tactique des éclaireurs; extraits de la dernière édition de Valence, avec 29 gravures lithographiées, qui indiquent les signes du commandement avec l'épée ou la canne.

Il se vend à ladite imprimerie, et chez *Domech* ou chez *Varela*, place de la Constitution

CHIEN PERDU.

Un chien de six mois, poil long et blanc, oreilles rouges, le dessous du cou rasé. La personne qui le ramènera, rue del Cerro n. 152, ou qui pourra donner connaissance de la personne qui le retient, recevra une bonne récompense.

AVIS.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer, avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres n. 232 et 234.

M. le capitaine de *la Sigrette*, est prié de passer au bureau du *Patriote*, pour affaire qui le concerne.

AVIS A NOS SOUSCRIPTEURS.

Le *Repartidor* du *Patriote* étant changé, nous prions ceux de nos souscripteurs qui n'auraient pas reçu le journal depuis deux jours, de vouloir bien adresser leurs réclamations au bureau du journal.

AVIS A MES COMPATRIOTES

Et aux défenseurs de la liberté.

A dater de ce jour, lorsque la légion prendra les armes, il y aura un dépôt d'armes, de gibernes et de munitions, au bureau de l'État Major pour tous ceux qui, n'ayant pas pris les armes, voudraient concourir à la défense de la noble cause à laquelle nous nous sommes dévoués pour protéger nos vies, celles de nos familles et conserver un bien être acquis avec tant de peines et de travaux.

Le colonel des Volontaires Français,
THIEBAUT.

L'abbé Desombres, dont les services, comme aumônier du régiment des Volontaires Français, ont été agréés par le chef du corps et confirmés par l'autorité locale et ecclésiastique, a l'honneur d'annoncer à ses frères d'armes que, pour tous les secours spirituels de sa compétence, comme aussi dans l'exercice des devoirs dont il s'est chargé, il est, dès ce moment, à la disposition de toutes les familles, dont les chefs auront pris les armes pour une cause aussi sainte que nationale.

S'adresser à l'hôpital de la Charité, où demeure M. l'aumônier, et, dans le cas où il ne se trouverait pas chez lui, laisser une adresse au bureau de l'intendance, qui se trouve à main gauche, en entrant dans la cour de l'hôpital.

ARMES DE CHASSE et DE GUERRE!

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalaja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

Avis de la Salle de Commerce.

Le directeur de la Salle de Commerce fait savoir au public que les packets entre Montevideo et Buenos-Ayres, ayant perdu ladite qualité, et se trouvant désormais considérés comme navires marchands, les signaux de sortie ne se feront plus comme antérieurement, mais seulement sur l'ardoise, et lorsqu'ils se feront aviser, ils mettront, comme navires marchands, les pavillons de leurs nations. Le packet anglais sera le seul qui sera signalé comme auparavant.

Les lettres de non souscripteurs ne seront admises, pour le départ, qu'avec un paiement de 6 vintins pour chacune.

Le Directeur,

J. ROSQUELLAS.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles *Lesueur*, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Les succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Maison Honoré Gasparin, platero, rue del Riucon, on achete or vie ux, argent et cuivre.

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh REYNAUD.

datacolor

